

erreur grossière de croire que la vérité sort de la bouche des enfants, et s'il est encore permis à un magistrat de s'y tromper, cela ne saurait être pardonné à un médecin.

Les annales judiciaires fourmillent de faits où l'on voit des enfants de tout âge mentir effrontément en accusant les autres ou en s'accusant eux-mêmes de crimes imaginaires. Et ce mensonge, ils le reproduisent imperturbablement, et sans variantes, à tout interrogatoire; c'est un thème qu'ils se sont forgé ou qu'ils ont retenu, si bien que cette fixité, cette monotonie de la narration qu'on pourrait invoquer en faveur de leur sincérité devient au contraire, aux yeux d'un médecin habile, une cause de défiance.

La jeune intelligence des enfants—toujours prête à saisir le côté merveilleux des choses,—leur curiosité naturelle, leur besoin d'apprendre, leur désir de jouer un rôle, leur impressionnabilité à toute influence directe ou indirecte venue de l'entourage, tout les porte à une sorte d'*auto-suggestion*, où le faux se mêle au vrai en proportion variable, où le mensonge enveloppe habilement la vérité. De sorte que les mobiles qui poussent un enfant à mentir ne sont pas toujours les mêmes, tant s'en faut. Ici une fillette se ment à elle-même, par plaisir, en se racontant des histoires de princesse, où elle joue un rôle, et bien ôt elle raconte les mêmes histoires à ses parents et à ses camarades; ailleurs, le récit d'un acte merveilleux ou d'un crime abominable suggère à l'enfant d'inventer de toutes pièces un fait analogue dont il est le héros; ou la suggestion vient des parents, qui sont si souvent dupes ou complices involontaires, soit par une sévérité excessive, soit par une faiblesse, une naïveté incroyables. Plus souvent encore, l'enfant est conduit à mentir parce que son mensonge lui sert à fuir l'école, l'atelier, le travail, quelquefois, enfin, l'impulsion première procède d'un instinctif besoin d'attaquer et de nuire; l'enfant obéit à une perversité naturelle, qui rend son témoignage en justice souvent si dangereux.

Les mêmes motifs, si variés, qui poussent un enfant à se faire accusateur en inventant de toutes pièces un crime imaginaire, dont il est la victime ou le témoin, le conduit à simuler une maladie, et souvent avec une ténacité que rien ne lasse. On en voit prendre et garder une attitude vicieuse pendant des années, supporter héroïquement une médication désagréable ou même des appareils incommodes et gênants. D'autres, plus simplement, simulent la céphalalgie ou une maladie nerveuse dont ils ont entendu raconter l'histoire, ou qu'ils ont vue et dont le spectacle les a frappés; l'épilepsie, l'hystérie, la paralysie, la chorée..... Je me souviens d'un jeune garçon qui m'a servi de thème pour une leçon sur le diagnostic précoce de la coxalgie et qui simulait à merveille cette première période si vague, si incertaine, où la douleur est le seul signe de la maladie. D'autres prétendent s'être introduit un corps étranger dans l'oreille, ou rendre des calculs vésicaux, ou même